

ARCHITECTURE ET URBANISME

UNE APPROCHE PAR LES MODES DE VIE



ENONCE THEORIQUE DE MASTER
EPFL, 2014 - 2015
DAIREAUX MICHAEL

ARCHITECTURE ET URBANISME

UNE APPROCHE PAR LES MODES DE VIE

Professeur responsable de l'énoncé: Pattaroni Luca

Directeur pédagogique : Ortelli Luca

Maître EPFL : Dreier Yves

Expert : Krebs Elinora

TABLE DES MATIÈRES

INTRODUCTION.....	7
MODE DE VIE.....	9
DÉFINITION.....	9
LES TROIS SPHÈRES D'EXPÉRIENCE.....	9
LA SPHÈRE DE L'«HABITER»	9
LA SPHÈRE DU «RENCONTRER»	11
LA SPHÈRE DE L'«UTILISER»	11
L'IMPORTANCE DU CONTEXTE	12
L'IMPORTANCE DE LA FORME.....	15
DES ÉCUEILS À ÉVITER	18
MIXITÉ.....	19
QU'EST-CE QUE LA MIXITÉ?.....	19
UN AUTRE ÉCUEIL À ÉVITER.....	20
INTRODUCTION À L'URBANISME DES MODES DE VIE	21
URBANISME DES MODES DE VIE.....	23
POTENTIEL D'ACCUEIL D'UN LIEU.....	23
LES DIMENSIONS DE NOTRE RAPPORT À NOTRE ENVIRONNEMENT	24
MODES DE VIE ET ASPIRATION RÉSIDENIELLES	26
AXES DE DIFFÉRENTIATION DES PRÉFÉRENCES RÉSIDENIELLES	28
SÉCURITÉ	28
DENSITÉ	28
CONVIVIALITÉ	29
TRADITION	29
TRANQUILITÉ	29
ELITISME	30
MODES DE VIE RÉSIDENIELS.....	32

LES DIFFÉRENTS MODES DE VIE RÉSIDENTIELS	34
LE CITADIN ENGAGÉ	34
LE COMMUNAUTARISTE	36
LE BOURGEOIS	38
LE CITADIN INDIVIDUALISTE.....	40
LE CHAMPÊTRE ANCRÉ	42
L'INDIFFÉRENT INSATISFAIT	42
LE PAISIBLE	44
COHABITATION DES DIFFÉRENTS MODES DE VIE RÉSIDENTIELS	46

NOUVEAU PROJET DE QUARTIER DANS L'AGGLOMÉRATION LAU-

SANNOISE	47
SITE D'INTERVENTION	47
POTENTIEL D'ACCUEIL	56
ACCESSIBILITÉ ET MOBILITÉ	56
CALME ET NATURE	68
RÉPUTATION	72
ACTIVITÉS ET SERVICES	74
QUELS MODES DE VIE RÉSIDENTIELS ?	81
POSSIBILITÉS D'AMÉLIORATIONS.....	82
CONCLUSION.....	84
BIBLIOGRAPHIE.....	86
LIVRES	86
ARTICLES.....	87
DOCUMENTS.....	87
SITES INTERNET	88
ILLUSTRATIONS.....	88

INTRODUCTION

Depuis bien longtemps, les habitations ont été construites à partir des choix que les hommes ont fait, ainsi que par des caractéristiques sociales que les individus entretenaient entre eux. Etudier ces logements est par conséquent un bon moyen de connaître les différents modes de vies des sociétés.

Les modes de vies ont grandement influencé le gestion de l'habitat, et ce dès la préhistoire. Par exemple le rapport grandissant qu'a eu l'homme avec son environnement ainsi que sa pleine exploitation est le premier élément qui a engendré la séparation entre les rôles domestiques et les rôles extérieurs à la maison que sont la chasse ou encore la cueillette.

Les modes de vies ont alors continué d'évoluer avec les temps. Lors de l'antiquité, l'homme a commencé à se sédentariser, ce qui a peu à peu conduit à la création de villages et de cités. Le logement a alors pris une grande place dans les relations sociales entre les individus. Chez les romains, par exemple, l'apparence de son logement affichait ses responsabilités civiques.

Au Moyen-âge, la maison change de manière d'être conçue, du fait que les tâches reliées au domaine du travail sont indissociées de l'habitat, l'espace privatif disparaît au profit d'espaces centraux multifonctionnels. Les gens de toute catégorie vivent alors ensemble.

C'est dès le XVIème siècle que la distinction entre public et privé fera son retour dans le logement. Le développement de la société bourgeoise va faire entrer une notion d'individu et d'intime. Les membres d'une même famille se verront alors dotés d'un espace personnel loin des domestiques, qui seront alors dans des locaux séparés. C'est l'arrivée de l'idée d'une vie privée. Cette dernière notion se verra amplifiée au XIXème siècle, lors de la séparation du monde du travail et de celui de l'intime. En effet l'homme travaille une bonne partie de la journée, et son logement permet donc de se ressourcer le soir lorsqu'il rentre à la maison.

Au XIXème siècle, suite à la forte industrialisation des villes, la campagne va peu à peu être délaissée et on connaîtra un exode rural important, conduisant à la surpopulation des villes. Cette surpopulation entraînera une baisse de la qualité de vie via de gros problèmes d'hygiène. Cela amènera au développement de la pensée hygiéniste, qui aboutira à de nouvelles manières de concevoir la ville : l'urbanisme est né.

De nos jours, les architectes parlent beaucoup de mixité sociale et d'écologie lors de la conception de nouveaux quartiers d'habitations, mais ne prennent pas forcément en compte les modes de vies des futurs habitants. Aujourd'hui une personne pourrait travailler loin de son logement et faire les trajets tous les jours, alors qu'une autre pourrait travailler à la maison, ou encore voyagerait beaucoup, mais qui utiliserait son moyen de locomotion (train/avion/etc) comme lieu de travail.

Aujourd'hui les modes de vies se font nombreux et diversifiés. L'architecture doit alors évoluer pour s'adapter à ces changements. Il faut donc penser à comment réconcilier modes de vie et architecture, ce qui permettrait alors d'amener une véritable mixité dans les futurs projets. Il est donc nécessaire de changer notre manière de gérer l'urbanisation de nos villes, de penser une nouvelle conception de nos quartier et de nos logements.

MODE DE VIE

DÉFINITION

Tout d'abord il convient de définir la notion de mode de vie. Le mode de vie est une composition - dans le temps et l'espace - des activités et expériences qui donnent sens à la vie d'une personne (Habitat urbain durable pour les familles, Pattaroni, Thomas, Kaufmann, 2009). Le mode de vie d'une personne renvoie donc à la façon qu'a cet individu de vivre son rapport avec l'autre et avec l'environnement construit dans lequel il se trouve. Il existe une multitude de modes de vie, du fait que chaque personne vit son environnement à sa manière.

Il existe 3 grandes sphères d'expérience aux fondement des modes de vie et qui donc dépendent de chaque individu.

LES TROIS SPHÈRES D'EXPÉRIENCE

La sphère de l'«habiter»

Il s'agit de l'ensemble des lieux qui font qu'une personne se sente à l'aise dans le monde. De nos jours la sphère de l'habiter sort du simple «chez-soi», et s'étend à des lieux bien plus éloignés et différents, comme par exemple le train ou l'avion, ou encore les lieux publics tels que des restaurants ou cafés, tous ces lieux qui peuvent nous faire sentir «chez nous». En effet la coupure entre lieu de travail et habitat n'est plus si nette : les lieux de transports peuvent devenir en quelques sortes des pièces

annexes au logement. Ces lieux varieront d'une personne à une autre, chacun ayant une relation à son environnement qui lui est propre.

Il faut savoir qu'il n'est pas suffisant de simplement entrer dans un lieu pour l'habiter. Cette notion ne peut effectivement pas être réduite à la simple idée du logement ou de la maison. Il s'agit plus d'une manière de vivre le monde et non de savoir où l'on se situe. C'est l'usage familier du lieu et le fait que cela devienne un endroit de stabilité pour l'individu qui fait qu'il y habite vraiment. C'est ce que nous explique Marc Breviglieri dans «*Penser l'habiter, estimer l'habitabilité*».

Habiter une maison ou lieu est donc quelque chose qui relève de la perception de chacun et diffère d'une personne à l'autre. H. Pigeire, dans son texte «*L'architecte et l'utilisateur*», explique que l'homme a besoin de se fixer sur un lieu où il retrouve un environnement qui lui soit familier, qu'il puisse en discerner les moindres contours. Il y a également une notion d'appropriation de ce lieu, en effet l'être humain doit pouvoir modifier ou transformer ce lieu en fonction de ses besoins: il doit pouvoir s'adapter. Donc pour que quelqu'un puisse habiter un lieu, il est nécessaire qu'il puisse s'identifier dans cet endroit.

La sphère de l'habiter est donc relative au sentiment d'aisance qu'a l'individu avec son environnement. Elle dépend à la fois de la sensibilité de chaque personne, par exemple l'attrait pour la nature, mais aussi de la manière d'habiter de l'individu. L'environnement construit joue un grand rôle, l'attrait ne sera pas le même d'un individu à l'autre si le quartier se compose de maisons individuelles, d'immeubles de logements neufs ou ancien, etc.

La sphère du «rencontrer»

La deuxième sphère regroupe les expériences et les activités donnant la possibilité à la personne de créer ou entretenir des rapports à autrui, dans le but de développer une vie sociale qui lui soit satisfaisante.

Comme pour l'«habiter», on rencontre une multitude de manières de concevoir le rapport à l'autre, et chaque individu aura sa façon de vivre ce rapport qui lui est propre. En effet certaines personnes préfèrent rester dans leur coin, alors que d'autres sont plus extraverties et voudront une vie associative plus développée dans leur quartier.

La sphère du rencontrer est relative à l'organisation de différentes relations sociales. Elle dépend donc de la conception que chacun se fait dans le rapport à l'autre, dans son ancrage social. L'environnement peut jouer un rôle important dans le sens que certains types d'espaces amènent plus facilement des interactions sociales entre les différentes personnes qui peuplent un quartier. Il peut également être important dans la séparation du public et du privé.

La sphère de l'«utiliser»

La dernière sphère concerne les expériences et les activités qui renvoient à un rapport fonctionnel à l'environnement construit où se joue le caractère pratique de la vie quotidienne.

La relation à la sphère de l'utiliser dépendra également de chaque personne. En effet l'un préférera utiliser la voiture alors que l'autre privilégiera l'utilisation de la mobilité douce ou encore des transports publics par exemple. La proximité ou l'éloignement des différents lieux d'activité de chacun est un élément important également.

Ainsi pour connaître les mode de vie d'une personne, il faut se baser sur ces trois sphères (habiter, rencontrer et utiliser). Mais ces différents critères dépendent de chaque individu. Il est évident qu'ils seront différents d'une personne à l'autre, en effet la relation que chacun entretient avec les trois sphères d'expérience diffère d'une autre personne. Connaître ces qualités permet de réfléchir plus efficacement à l'urbanisme à mettre en place dans les villes.



FIG. 1 : LA QUALITÉ DE VIE : UNE RENCONTRE ENTRE MODES DE VIE ET ENVIRONNEMENT CONSTRUIT ET SOCIAL
 HABITAT URBAIN DURABLE POUR LES FAMILLES
 PATTARONI, THOMAS, KAUFMANN, 2009

L'IMPORTANCE DU CONTEXTE

Les modes de vie dépendent du contexte socioculturel dans lequel se trouvent les individus. C'est aussi ce qui explique la multitude de modes de vie. Amos Rapoport a démontré ce phénomène en prenant plusieurs exemples de tribus étrangères.

Le premier exemple concerne des tribus d'Afrique du nord. Dans ces villages, les femmes se rendaient chaque jour au puits pour aller chercher de l'eau, ce qui leur permettait de discuter avec les autres femmes du village, et ainsi de maintenir une vie sociale. Lorsque des architectes français ont introduit l'eau courante dans les habitations de ces villages, la conséquence fut de priver les femmes de ces moments socialement importants qui leur donnait l'occasion de sortir de chez elles. Le fait d'aller chercher de l'eau au puits avait une fonction latente : créer un événement social majeur. En effet le puits était bien plus qu'un simple moyen d'accéder à l'eau, il était également un point de rassemblement majeur pour les femmes du village. Les femmes se sont

alors plaintes des problèmes engendrés qui les privaient de relations sociales.

Le deuxième exemple que Rapoport utilise est celui des Motilonés, tribu indienne de la forêt amazonienne. La manière de faire leurs logements est rattachée à leur lieu de vie. Ils vivent dans des *bohios*, grandes habitations communautaires circulaires construites en chaume, sans aucune fenêtre sur l'extérieur. Ces habitations sont plongées dans la pénombre la majeure partie du temps, et chaque famille dispose d'un espace séparé des autres par des cloisons. Devant chacun des espaces familiaux est disposé un foyer qui sert pour la cuisine, mais aussi pour bloquer la vue des autres occupants, ce qui permet de faire la séparation entre ce qui est du domaine public de ce qui a attiré au domaine du privé.

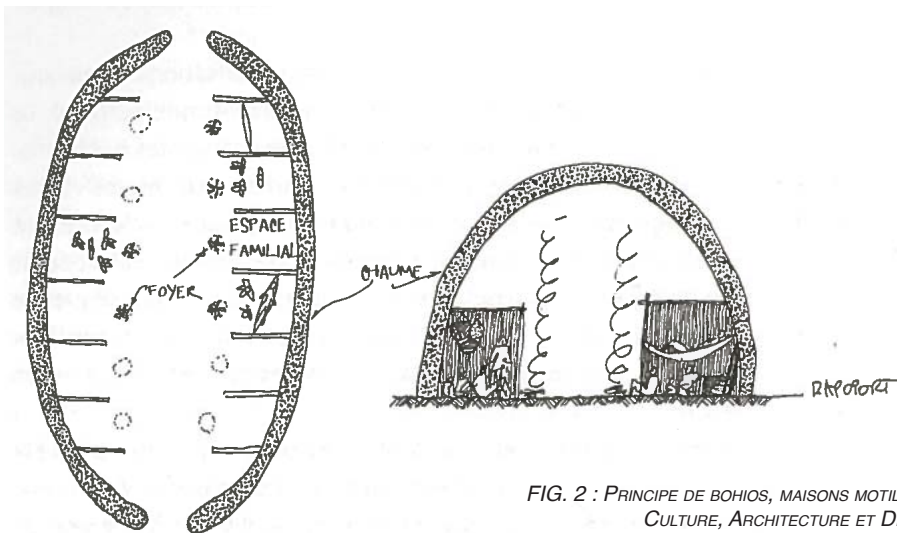


FIG. 2 : PRINCIPE DE BOHIOS, MAISONS MOTILONES
CULTURE, ARCHITECTURE ET DESIGN
AMOS RAPOPORT, 2003

Leur mode de vie a été décrit comme «barbare» par des personnes bien intentionnées, qui ont alors voulu remplacer les *bohios* par des abris rectangulaires lumineux, ouverts et spacieux, et munies de l'éclairage électrique. Le problème est que les *bohios* avaient leur forme non pas par hasard : elle permettait de garder la fraîcheur à l'intérieur, ainsi que de repousser les moustiques,

principaux problèmes des régions chaudes. Un autre problème de la région est le soleil aveuglant que l'absence de fenêtres permettait d'éviter. Les nouveaux abris, très ouverts sur l'extérieurs, faisaient entrer énormément de lumière. Par conséquent les individus se regroupaient tous au centre pour se protéger, ce qui a amené à la perte de l'intimité de chaque famille.

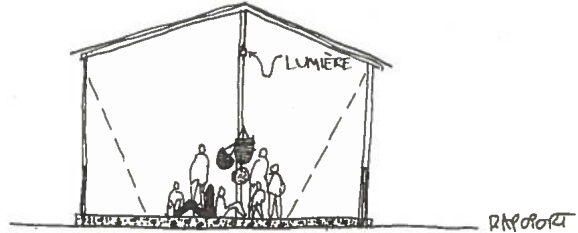
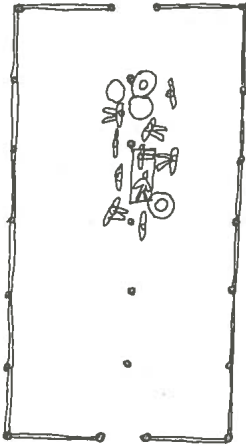


FIG. 3 : MODIFICATION DE BOHIOIS
CULTURE, ARCHITECTURE ET DESIGN
AMOS RAPOPORT, 2003

Amos Rapoport a illustré ses propos grâce à encore d'autres exemples, mais ce qui se remarque à chaque fois, c'est que quelque chose qui peut sembler normal pour des personnes peuvent être générateurs de problèmes dans d'autres régions, et que donc les modes de vies varient également selon le lieu. Ces modifications partaient de bonne intentions (celles d'augmenter le confort, selon des critères qui n'étaient pas ceux du lieu) mais ne s'accordaient pas aux styles de vie auxquels elles étaient appliquées. Il faut donc comprendre que la qualité environnementale dépend de la manière que les gens et leur environnement interagissent. Et que donc il faut prendre en compte les variables humaines lors de l'élaboration d'un projet.

L'IMPORTANCE DE LA FORME

Nous avons vu que le contexte avait une certaine importance dans le type des modes de vie, mais qu'en est-il de la forme? Pour répondre à cette question, penchons nous sur ce qu'a dit Herman Hertzberger.

Dans son texte «*Pour un habitat plus accueillant*», Herman Hertzberger explique le rôle que doit avoir l'architecte dans la vie des gens. Ainsi il nous dit que les architectes doivent utiliser leur influence et leurs créations pour que les gens puissent lutter contre l'aliénation, au sein de leur environnement, dans leurs rapports sociaux mais aussi vis-à-vis d'eux mêmes. En effet il est possible de faire en sorte que les personnes puissent s'extérioriser et se développer personnellement grâce à leurs actions. Tout comme un cordonnier doit fabriquer des chaussures qui vont bien aux pieds d'une personnes de manière confortable, qui ne serrerait pas, l'architecte doit faire des bâtiments et des espaces qui vont pour les personnes. «*L'environnement bâti est un moule pour le comportement humain*»(Herman Hertzberger, Pour un habitat plus accueillant) est une phrase qui résume assez bien cette idée. Il faut par conséquent que l'architecte s'attarde à changer ce moule en fonction des aspirations des individus.

Toutes les formes qui sont créées doivent être plus adaptées à l'usage qu'en font les individus, afin de mieux répondre à leurs sollicitations, et qui surtout qui puissent s'adapter à des situations différentes. La forme doit donc avoir une certaine adaptabilité, puisqu'il n'est pas possible de créer une forme pour chaque situation. Il en est de même que pour les mots dans le langage, en effet un mot peut avoir des significations différentes en fonction de la phrase dans laquelle il se trouve, et chaque personne peut en avoir une interprétation différente. Si nous prenons comme exemple un simple escalier dans un espace public, certaines personnes y verront moyens de relier deux espaces d'altitude différentes, d'autres verront là la possibilité de s'asseoir ou de s'allon-

ger, ou encore les skateurs qui verront là une possibilité de faire des figures. Les architectes doivent tenir compte de ce qui est possible avec une même forme, et ne pas s'attacher uniquement à la fonction première de l'objet, puisqu'il peut avoir des fonctions latentes (comme l'exemple du puits cité précédemment).

Nous pourrions être tentés par le fait de laisser un espace vide, afin de laisser la libre imagination aux utilisateurs de le définir, mais un problème survient alors. Hertzberger utilise le parallèle avec les restaurants: laisser trop de choix à un client sur le menu ne fera que de le faire hésiter encore plus et donc de le déstabiliser. La forme doit donc laisser plusieurs possibilités d'utilisations qui ne restreignent pas les possibilités de l'utilisateur, sans pour autant le perdre.

Il est donc important pour l'architecte de se concentrer sur la forme, que ce soit du bâtiment, des espaces publics extérieurs et intérieurs, ou encore du logement lui-même, pour permettre aux gens de vivre comme il l'entendent. Comme nous l'avons vu plus tôt, l'homme a besoin de se sentir à l'aise pour pouvoir «habiter» un lieu, et pour cela il faut qu'il puisse se développer pleinement et apprendre à se connaître.



FIG. 4 : UTILISATION DES ESCALIERS POUR S'ASSEOIR, CELA DEVIENT UN ESPACE DE RENCONTRE



FIG. 5 : UTILISATION DES ESCALIERS PAR UN SKATEUR

DES ÉCUEILS À ÉVITER

Cependant il faut faire attention de ne pas tomber dans un déterminisme de l'environnement construit. Certes le lieu joue un grand rôle dans la compréhension des modes de vie mais ne permet pas à lui seul de déterminer les modes de vie des individus. Il serait très réducteur de penser une telle chose, en effet nous verrons par la suite la multitude de modes de vie que nous pouvons trouver à Lausanne. Se le lieu déterminait les mode de vie des habitants, il n'existerait pas une multitude de modes de vie différents.

Il faut également éviter de tomber dans un constructivisme social, pour qui le lieu n'a aucune importance à jouer dans les modes de vie, et que seules les pratiques sociales des individus permettent de le comprendre.

Dans l'exemple des Motilonos par exemple, les bohios ont leur forme pour à la fois des raisons liées à leur environnement (la chaleur, l'éblouissement, la grande présence d'insectes, etc.) et pour des raisons sociales (l'espace privatif à chaque famille, le foyer, etc.). Il serait impensable de ne se pencher que sur l'un ou l'autre de ces éléments : ils forment un tout complexe.

En effet, comme le montrent bien les exemples cités plus haut, pour permettre de comprendre le mode de vie des personnes, il est nécessaire de regarder tous les aspects, qu'ils soient sociaux ou liés à leur environnement, et de ne pas se contenter de regarder l'un ou l'autre de ces aspects. Il faut ainsi analyser le lien qui existe entre le mode de vie et les caractéristiques du milieu, sans le réduire simplement à un rapport symbolique, ni à une détermination mécanique.

Les différents modes de de vie ne peuvent donc pas se réduire à un seul de ces aspects, cela est dû au fait que les modes de vie concernent tous les rapport que l'on a au monde, qu'ils soient d'usage, de mobilité, ou encore de jugements esthétiques.

MIXITÉ

QU'EST-CE QUE LA MIXITÉ?

La mixité est quelque chose de complexe, mais est souvent réduite à la ségrégation entre ceux que l'on appelle les pauvres et les riches ou encore entre les étrangers et les indigènes. Cette séparation est très réductrice, dans le sens que deux familles ayant des revenus différents ne vivront pas forcément de façon très différente. En effet ces deux familles pourront avoir le même attrait pour la présence de verdure ou par la proximité des transports publics, qu'elles soient de même nationalité ou non.

Il est clair que l'aspect financier n'est pas à écarter lorsque l'on parle de mixité, mais elle ne saurait en aucun cas se limiter qu'à ce seul paramètre. D'autres éléments sont à prendre en compte, ces derniers caractériseront les différents modes de vie d'habiter des personnes, comme nous le verront dans le prochain chapitre.

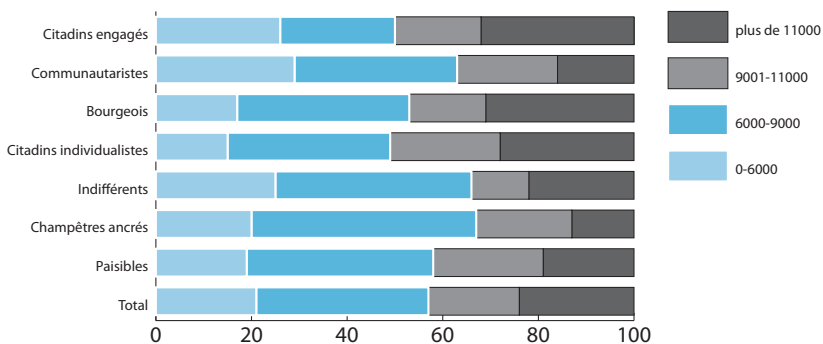


FIG. 6 : RÉPARTITION DES MODES DE VIE RÉSIDENTIELS EN FONCTION DES REVENUS
HABITAT URBAIN DURABLE POUR LES FAMILLES
PATTARONI, THOMAS, KAUFMANN, 2009

La mixité consiste donc à penser l'habitat et la ville pour y faire cohabiter différents modes de vie. C'est grâce à cela que différentes personnes ayant des aspirations qui leur sont propres pourront habiter un même lieu et de là amener une mixité. Il faut donc penser différemment l'urbanisme afin de pouvoir rendre un lieu le plus attrayant possible pour les différentes manières d'habiter le territoire que représentent les modes de vie. Ceci peut être rendu possible via diverses actions qui amélioreraient la qualité de vie pour les différents modes de vie.

Le fait de faire cohabiter différents modes de vie, et donc différents types de personnes, consiste à faire en sorte que les gens puissent avoir un rapport vers les autres, de permettre les rencontres et de se confronter à des altérités. Le problème est de savoir jusqu'à quel point les personnes veulent de la mixité, mais surtout avec qui. Il n'est en effet pas rare que les gens choisissent d'éviter d'habiter dans certains quartiers du fait de leur réputation, ce qui crée une ségrégation de certaines classes de population.

UN AUTRE ÉCUEIL À ÉVITER

Dans le cadre d'un projet, il faut éviter d'instaurer de la mixité pour de la mixité, il faut qu'elle ait un sens pour qu'elle puisse fonctionner. Il faut donc bien étudier les différents modes de vie pour faire cohabiter un mode de vie avec un autre.

Comme le mentionnent Yves Bonnard et Laurent Matthey dans leur article «*Mixité n'est pas (mécaniquement) justice*», la mixité peut devenir apport de problèmes. Dans leur texte ils expliquent qu'il est hasardeux de déterminer le bien-être de toute une collectivité à partir du rassemblement du bien-être de plusieurs individus. En somme il n'est pas possible de déterminer la satisfaction d'un tout en prenant l'addition des parties qui le composent. Il paraît en effet difficile de pouvoir contenter tout le monde, il y aura forcément des individus qui ne seront pas en accord avec le groupe. Au final, la nouvelle population amenée dans un quartier finira par fagociter l'autre, prenant ainsi sa place, ce phénomène

est connu sous le nom de gentrification.

Cependant il existe une autre théorie, développée par Mr. V. Pareto, qui dit qu'il est possible d'atteindre un optimum. Cette théorie est appelée optimum de Pareto. Cet optimum n'est atteint que lorsqu'il n'est plus possible d'ajouter de la qualité de vie à un individu sans détériorer celle d'un autre. Il faut donc trouver un équilibre pour que les individus puissent vivre ensemble, sans avoir à subir un préjudice quelconque. C'est pour cela qu'il faut réfléchir pour faire en sorte de savoir quels sont les modes de vies qui peuvent cohabiter entre eux sans que cela ne pèjore la qualité de vie de l'autre.

Il n'est bien évidemment pas question de forcer les gens à vivre comme nous le voudrions par le biais d'une architecture trop dirigiste. En effet le but est de donner un maximum de qualités à un lieu donné par des interventions réfléchies, qui ont pour but d'augmenter l'attractivité dont ce lieu fait preuve pour permettre à un maximum de personnes différentes de pouvoir y vivre et s'y sentir bien.

INTRODUCTION À L'URBANISME DES MODES DE VIE

De plus, ce qui fait la beauté des villes, c'est la diversification des différents quartiers qui la composent : il est donc important de garder des différences entre eux. La mixité d'un lieu à un autre ne doit pas obligatoirement être la même, dans le sens que chaque lieu doit garder un attrait différent pour chaque mode de vie. Car il y a un problème qui pourrait se soulever à toujours rechercher une mixité qui serait la même sur le territoire. En effet la ville risquerait de tendre vers une uniformisation de son territoire, ce qui retirerait les différenciations que nous connaissons des différents quartiers actuellement.

C'est pour cela qu'il faut bien étudier le lieu d'intervention en amont du processus de projet. Grâce à cela, il est possible de dé-

terminer les éléments qui caractérisent le terrain, et donc quels modes de vie sont susceptibles de vouloir s'y installer et quels sont ceux qui voudront l'éviter. La présence de nature, la proximité aux transports publics, aux infrastructures routières ou encore aux différentes activités que procurent la ville sont des éléments, par exemple, qu'il est nécessaire de prendre en compte dans l'élaboration d'un projet de logements. Il faut également regarder quelles sont les améliorations possibles pour attirer d'autres modes de vie qui, sans cela, seraient repoussés par cet endroit.

Prendre tous ces éléments en considération lors d'un projet amène à penser la ville différemment, à travers ce que l'on appelle l'urbanisme des modes de vie.

URBANISME DES MODES DE VIE

Comme nous l'avons vu précédemment, comprendre les différents modes de vie est essentiel pour la planification future de nos villes. En effet si nous voulons créer des lieux qui puissent convenir au plus grand nombre, il est nécessaire de savoir quels sont les usages des individus. Il est vital que la ville de demain soit capable d'accueillir des individus et des familles ayant des modes de vie qui diffèrent. Ceci dans le but de proposer une alternative au rêve de la maison individuelle qui mange de plus en plus nos territoires, de par sa dispersion et sa faible densité. Pour cela, il convient de connaître le potentiel d'accueil d'un lieu.

POTENTIEL D'ACCUEIL D'UN LIEU

Le potentiel d'accueil d'un lieu se définit par la capacité qu'a un lieu à offrir une bonne qualité de vie à un nombre varié de modes de vies. Ainsi comme nous l'avons vu précédemment chaque lieu a des qualités qui diffèrent en fonction de chaque personne, ce qui fera qu'un quartier aura peut être plus de qualités et sera par conséquent plus attractif pour certaines personnes alors que pour d'autres il pourra se montrer plus répulsif.

Ainsi deux quartiers distincts pourront avoir des différences en terme d'attractivité pour chaque individu, dans le sens que chacun vivra cet environnement de manière personnelles dans leurs rapports aux trois sphères d'expériences des modes de vie, à savoir habiter, rencontrer et utiliser. Il est évident que ces deux quar-

tiers n'auront pas le même potentiel d'accueil, en effet ces deux lieux n'accueilleront pas les mêmes modes de vie. Un quartier ou une commune qui ne rassemblerait qu'un ou deux types de modes de vie aurait alors un potentiel d'accueil faible.

Il est donc nécessaire d'avoir une connaissances des éléments qui donnent la qualité à un lieu pour les personnes qui y vivent où qui y vivront dans le futur. C'est en sachant quels sont les éléments à changer ou à mettre en place qu'il devient possible d'augmenter le potentiel d'accueil d'un lieu pour faire en sorte de pouvoir y faire cohabiter différents modes de vie. Il devient alors possible d'avoir une réflexion sur les éléments à modifier ou à apporter à un lieu pour permettre d'augmenter son potentiel d'accueil.

LES DIMENSIONS DE NOTRE RAPPORT À NOTRE ENVIRONNEMENT

La qualité de vie est donc quelque chose qui dépend fortement de chaque individu, mais qui s'axe autour de trois dimensions : la dimension sensible, sociale et fonctionnelle.

La dimension sensible renvoie aux caractéristiques morphologiques d'un lieu construit, ses qualités architecturales et typologiques. Ces éléments forment l'identité d'un quartier, son ambiance. Plusieurs autres caractéristiques entrent en jeu comme par exemple la taille des logements, leur nombre de pièce, l'âge du bâtiment, la typologie des appartements, etc.

Chaque lieu a donc une morphologie et des ambiances qui lui sont propres et qui donneront la qualité de vie recherchée par certaines personnes. Un quartier dense ou au contraire formé de maisons individuelles par exemple auront ainsi deux atmosphères et ambiances bien différentes, et qui du coup attireront deux types de personnes différentes. La proximité de lieux calmes et naturels

peut également jouer un rôle dans le ressenti qu'aura une personne pour un lieu, mais encore une fois, cela est dépendant de l'individu.

La dimension sociale concerne quant à elle la composition sociale du quartier, comme par exemple la mixité de professions, de cultures, la moyenne d'âge, la vie associative du quartier, etc. Elle prend également en compte la réputation du quartier. La présence de lieux favorisant les interactions sociales est également un élément important. Un quartier ayant comme réputation d'être mal fréquenté rebutera certaines personnes qui accordent beaucoup d'importance au sentiment de sécurité dans leur lieu de vie, pour eux comme pour leurs enfants.

De nos jours, la mobilité devient quelque chose qui prend énormément de place dans nos vies, du fait que nos sphères d'activités se multiplient et surtout s'étalent dans l'espace. Ainsi il est pas rare de se déplacer à plusieurs reprises dans une même journée pour rejoindre d'abord son travail, puis un café, puis un club de sport par exemple. Il est même possible que ce lieu de transport devienne une extension de notre logements, ou de notre travail, il est en effet fréquent de croiser des gens qui travaillent ou étudient pendant leur trajet en train.

L'accessibilité est donc un facteur important de la dimension fonctionnelle : les gens choisiront souvent leur logement en fonction de la desserte en transports publics ou en infrastructures routières, ou encore en fonction des services à proximités (bars, restaurants, musées, etc.). Quelqu'un privilégiant le déplacement à pied ou en vélo choisira un lieu où la desserte en transports publics est importante, ou alors où l'infrastructure routière permet aisément l'utilisation d'un vélo, en faisant en sorte que son logement soit proche de ses lieux d'activités, alors qu'un autre utilisant beaucoup la voiture regardera plutôt la présence de parking à proximité de son logement.

Il n'existe donc pas qu'une qualité de vie possible, mais bien une multitude, vu que chaque individu entretient un rapport à son environnement qui lui est propre. C'est ce qui explique la grande différence qu'il existe en matière de choix résidentiels, car les familles choisiront leur lieu de vie en fonction de leurs critères.

Dans le cadre d'un projet architectural, il est nécessaire de prendre en compte tous ces points. La mixité de modes de vie sera alors encouragée, ce qui offrira une plus grande mixité au sein des quartier, afin que le maximum de personnes puissent s'y sentir chez elles.

MODES DE VIE ET ASPIRATION RÉSIDENTIELLES

Lors de la recherche d'un logement, les familles ont des préférences qui définiront le type d'objets qu'elles recherchent. En effet chaque famille étant différente de l'autre, les éléments qui leurs sont importants différencieront, bien qu'il y ait certaines choses qui reviennent plus souvent et qui leur sont communes. Mais alors quels sont ces critères que les familles mettent en avant lors de leur choix résidentiels? La tableau suivant montre les éléments importants lors de ce choix.

Ce qui ressort de ce tableau, c'est que beaucoup de gens ont des aspirations similaires. Ainsi l'importance donnée à un bon environnement de qualité est grande. Cependant ces différents critères sont généraux peuvent se retrouver dans des lieux bien différents autant en terme de localisation que d'environnement bâti. En effet, la présence de nature peut se faire de diverses manières, et elle ne caractérise pas à elle seule l'ambiance et les caractéristiques d'un quartier. Il existe par conséquent d'autres éléments qui influent sur le choix des familles.

Une étude des modes de vie à Lausanne, réalisée en 2009 par le LASUR (Laboratoire de Sociologie URbaine à l'EPFL) a mis en

évidence six axes de différenciation des préférences résidentielles lors du choix d'un logement pour les familles : l'axe de la sécurité, celui de la densité, de la convivialité, de la tradition, de la tranquillité et encore celui de l'élitisme. Ce sont six axes qui regroupent certaines des caractéristiques importantes pour les familles.

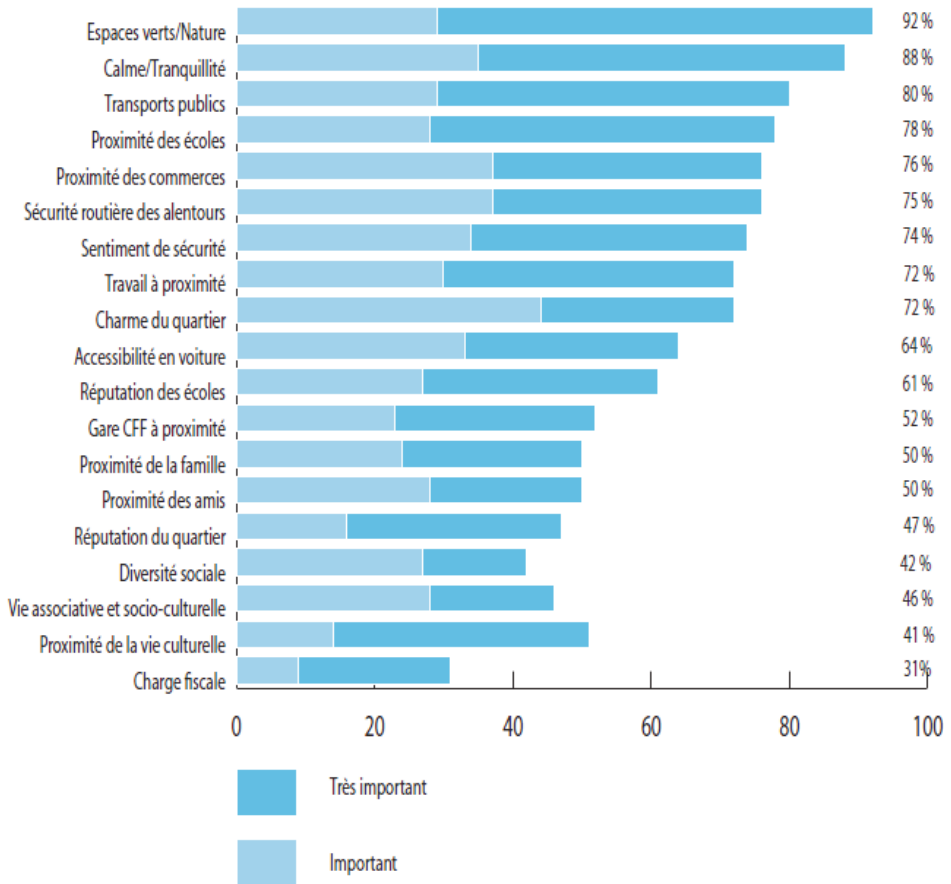


FIG. 7 : CRITÈRES DE CHOIX DE LOCALISATION RÉSIDENTIELLES PAR ORDRE D'IMPORTANCE
 HABITAT URBAIN DURABLE POUR LES FAMILLES
 PATTARONI, THOMAS, KAUFMANN, 2009

AXES DE DIFFÉRENTIATION DES PRÉFÉRENCES RÉSIDEN- DENTIELLES

Sécurité

Cet axe détermine l'importance que les familles accordent à la sécurité de l'environnement dans lequel elles vivent. Cet axe prend aussi en compte la réputation d'un quartier, pas dans le sens de la distinction sociale qui intervient dans un autre axe, mais bien celui pour choisir un environnement plus sécurisé, notamment pour leurs enfants. Cet axe touche différents domaines comme le sentiment de sécurité, la réputation scolaire ou encore la sécurité routière. Les personnes qui vivent pleinement leur quartier (faire ses achats, loisirs,...) ont tendance à beaucoup privilégier cet axe, ainsi que les personnes peu ou pas motorisées. Les personnes plus conservatrices s'y retrouvent également.

L'axe de la sécurité montre la préférence pour un environnement sécurisé avec une bonne réputation.

Densité

Cet axe met en avant le critère de la localisation du logement, dans le sens qu'il permette d'organiser sa vie de manière compacte. Il privilégie donc la mobilité douce (pied, vélo, transports publics). Il préconise également l'accessibilité proche à toute sorte de services culturels que la ville peut fournir et met également l'aspect social de la ville en avant.

L'axe de la densité montre une préférence pour un environnement dense et jouissant d'une bonne connexion aux différents services de la ville (écoles, magasins, transports publics)

Convivialité

Il met en avant l'importance que les familles accordent aux éléments qui participent au développement de la vie publique du quartier. La présence d'associations de quartier peut jouer un rôle. Les familles très attachées à leur lieu de vie et ayant un fort sentiment d'appartenance à leur quartier valoriseront plus facilement cet axe, contrairement aux familles plus individualistes qui elle n'établissent pas de liens particuliers avec les gens qui les entourent.

L'axe de convivialité montre une préférence pour un environnement dont la vie de quartier est riche et diversifiée.

Tradition

Cet axe montre la préférence pour les familles de vivre dans un lieu qui favorise la proximité de la dimension plus privée de la vie sociale, qui comprend le cercle d'amis, la famille et le travail. Les individus fortement attachés à leur lieu de vie et à leur entourage direct (famille, amis) ont plus souvent tendance à favoriser cet axe.

L'axe de la tradition montre une préférence pour un environnement favorisant une vie sociale plus proche (amis, famille)

Tranquillité

Il met en évidence l'importance de la qualité sensible de l'environnement construit. L'axe de la tranquillité reflète un environnement calme, et où les espaces verts sont très importants, c'est un axe qui s'appuie sur des caractéristiques sensibles. Le plus souvent les personnes situées dans cet axe utilisent les logements comme lieu de repos, c'est la raison pour laquelle ils recherchent

un environnement calme. C'est la raison pour laquelle ils sont plus susceptibles d'habiter dans des maisons individuelles que dans des immeubles collectifs. Ils sont généralement peu ou pas attachés à leur lieu de vie et ont tendance à vivre en périphérie et à privilégier la voiture.

L'axe tranquillité montre une préférence pour un environnement vert et tranquille.

Elitisme

Cet axe regroupe trois critères qui sont caractéristiques des environnements hauts de gamme : l'accessibilité à la voiture, les impôts et la réputation du quartier. Ces environnements favorisent la partie plus aisée de la population. Contrairement à l'axe de sécurité, la réputation du quartier touche cette fois une idée de vivre dans un environnement socialement distinct. Les personnes qui suivent cet axe auront tendance à privilégier les quartiers résidentiels chics ou les quartiers de villas, et évitera les quartiers stigmatisés, dans lesquels il y a trop d'étrangers. Il évitera également les quartiers où il y a un manque de sécurité et où la réputation laisse à désirer.

L'axe de l'élitisme montre une préférence pour un environnement haut de gamme.

Les images suivantes montrent les différents types d'ambiances qu'il est possible de trouver. Ce n'est évidemment pas une liste exhaustive des ambiances possibles.



FIG. 8 : VUE SUR CHEASEAUX-SUR-LAUSANNE



FIG. 9 : VUE AU CENTRE VILLE DE LAUSANNE, PRÈS DE SAINT-FRANÇOIS

MODES DE VIE RÉSIDENTIELS

Il existe donc plusieurs grands axes qui montrent les préférences résidentielles des familles, cependant il n'existe pas qu'une qualité de vie mais bien une multitude. Par conséquent les familles ne choisissent pas leur lieu de résidence uniquement sur un axe parmi les six, mais bien par le croisement de ces différents axes, et ce sont leurs positions respectives le long de ses axes qui permettent de faire ressortir des types de modes de vie.

L'étude effectuée par le LASUR en 2009 a permis d'isoler sept types distincts de modes de vie résidentiels. Chacun de ces modes de vie résidentiels est une combinaison des axes vus précédemment. Cela permet de savoir quelle part de la population voudrait vivre dans un quartier. Il faut tout de même faire attention à une chose, ces modes de vie résidentiels ne constituent en aucun cas une liste exhaustive, il s'agit là de tendances qui sont regroupées pour former ces ensembles. En effet il n'est pas possible de faire entrer tous les modes de vie dans des «cases» tant il y en a de différents.

Ces modes de vies résidentiels forment des grands ensembles de regroupements de modes de vie. C'est en les comprenant qu'il devient possible d'estimer le potentiel d'accueil d'un lieu. Le tableau suivant montre les différents modes de vie résidentiels et leur prise de position relatives au six grands axes évoqués précédemment.

		Citadins engagés	Communitaristes	Bourgeois	Citadins individualistes	Indifférents insatisfaits	Champêtres ancrés	Paisibles
Caractéristiques des modes de vie des personnes								
Type de mobilité quotidienne	Auto/moto exclusif	---		++	--		+++	+++
	TP exclusif	+++		---	++		--	
	Auto+TP	-		+++		+++	-	
Fréquentation du quartier (loisirs, achats et bars/restaurants)		++++	+++	--	++		--	---
Ancrage social local		+	++	--		--	++	--
Convivialité de proximité	Voisins		+++					
	Coopérative	++	--	--	++			
	Vie associative	++	++	-		-		-
Préférences sensibles	Nature	+	+	++		-	++	+
	Urbain (pratiques culturelles + centre valorisés)	++		--	+	-	--	
Préférences résidentielles (critères de choix du quartier)								
Réputation/Sécurité		++	+++	++	---	--		---
Densité		+++	++	+	++++	-	----	----
Convivialité		++++	++	---	--	---		----
Tradition			+++	---		-	++	----
Tranquillité		++	++	+		----	++	+++
Elitisme/ Statut social			+++	++	----			----
Taille du groupe		13%	17%	21%	15%	13%	10%	10%

FIG. 10 : LES SEPT MODE DE VIE RÉSIDENTIELS
HABITAT URBAIN DURABLE POUR LES FAMILLES
PATTARONI, THOMAS, KAUFMANN, 2009

LES DIFFÉRENTS MODES DE VIE RÉSIDENTIELS

Le Citadin Engagé

Le groupe des citoyens engagés regroupe les familles qui accordent une grande importance à la densité du lieu dans lequel elles résident. La vie de quartier est donc quelque chose qui prime dans leur choix, que ce soit par le biais d'associations de quartier ou encore par la mixité que ce dernier offre. Elles accordent beaucoup d'importance à l'intégration sociale et au respect de l'environnement.

La mobilité douce est privilégiée dans ce groupe, ainsi l'accessibilité en voiture n'est pas une chose primordiale dans le choix de leur location. Par conséquent, ces familles recherchent principalement des environnements plus compacts, et où les trajets à pied sont favorisés. En revanche ils sont plus exigeants en ce qui concerne la qualité de leur habitat. La sécurité de leurs enfants dans le quartier est donc quelque chose de primordial lors de leur recherche de logement.

Ces familles fréquentent beaucoup le quartier, que ce soit pour leurs activités de loisir que pour leurs courses. La présence de leurs amis à proximité est également importante. Elles sont très ancrées dans leur lieu de résidence, cependant il ne faut pas penser que ces familles sont sédentaires, bien au contraire. La proximité de gares et autres transports publics est quelque chose que les citoyens engagés privilégient : la connexion du lieu a donc une grande importance dans leur vie quotidienne.

MODE DE VIE		QUALITÉ DE VIE
Valeurs		Préférences résidentielles :
Monde	Civique, Écologique, Inspiré, Domestique	Rejet de l'élitisme (postmatérialisme)
Valeurs	Transcendance de soi/ Conservatisme Bienveillance	Convivialité
	Gauche	Densité
Représentations urbaines		Sécurité
		Tranquillité
Lieux préférés (aspirations)	Centre Immeuble ancien Coopérative Quartier populaire animé	Critères de choix cités parmi les trois premiers :
Lieux rebuts (aversions)	Villa Village Quartier résidentiel chic	Amis
Pratiques urbaines		Vie culturelle
Échelle de la vie quotidienne	Fréquentation du quartier maximale (achats, bars/restaurants, loisirs et promenade) Vie quotidienne incursive et sédentaire	Diversité sociale
Mobilité quotidienne	TP + Vélo Multimodaux Aucune voiture Tout à pied	Gare
Pratiques de loisirs	Engagement associatif très fort (politique, culturel, environnemental, etc.) Sorties culturelles et artistiques	TP
Ressources		Vie associative
	Formation tertiaire secondaire Bi-actif à temps partiel	FONCTIONNELLE
		•Très bonne desserte par les transports publics
		•Gare à proximité
		•Amenités de proximité (commerces, bars et restaurants)
		SOCIALE
		•Vie associative riche
		•Amis à proximité
		•Quartier socialement mixte
		•Bonnes écoles
		SENSIBLE
		•Urbain central et « urbanité », immeuble

FIG. 11 : TABLEAU RÉSUMÉ, CITADIN ENGAGÉ
URBANISME DES MODES DE VIE
ENQUÊTE SUR LES CHOIX RÉSIDENTIELS DES FAMILLES EN SUISSE
MARIE-PAUL THOMAS, 2013

Le Communautariste

Pour ce type de familles, les qualités sensibles, sociales et fonctionnelles de leur cadre de vie jouent un rôle important. Ce que ces familles recherchent en premier lieu est un environnement où la famille proche et les amis se situent à proximité. La présence d'écoles dans leur environnement proche pour leurs enfants ainsi que leur réputation est un autre élément qui entre en ligne de compte. Pour elles, la sécurité est une chose qui prime sur la diversité sociale. Ces ménages sont connus pour être plus conservateurs, ils privilégient donc les environnements qui leurs sont connus et l'entre-soi, le groupe est par conséquent plus homogène que varié.

Les communautaristes sont très ancrés dans leur quartier de résidence, qu'ils fréquentent de façon intensive pour toutes leurs activités, que ce soit pour leurs courses, leurs loisirs et autres. Le quartier est donc la chose qui leur importe plus par rapport à la ville. C'est donc logique que, contrairement aux citadins engagés, leur attitude est beaucoup plus sédentaire. Le voisinage et la bonne entente au sein du quartier sont donc par conséquent des éléments qui leurs tiennent à coeur et dont il ne feront pas abstraction. Leur ancrage se situe dans leur quartier, à proximité de leur résidence.

La connexité du lieu n'a donc pas une grande importance pour les communautaristes, puisque toutes leurs activités se déroulent à proximité de leur lieu d'habitation, par conséquent les trajets ont tendance à être courts. Le vélo est en conséquence un moyen de transport privilégié par ce groupe pour se déplacer dans leur quartier, mais ils utilisent autant la voiture que les transports publics, ils n'ont pas de préférences particulières pour ce type de mobilité dans la ville.

MODE DE VIE		QUALITÉ DE VIE
Évaluation	Domestique, civique, opinion	Préférences résidentielles : Densité Ancrage social Sécurité Convivialité Élitisme Tranquillité Critères de choix cités parmi les trois premiers : Famille Amis Réputation des écoles Proximité des écoles FONCTIONNELLE • Desserte par les transports publics • Aménités de proximité (commerces, bars et restaurants) SOCIALE • Amis et famille à proximité • Vie associative • Bonnes relations de voisinage • Bonnes écoles
Monde	Conservatisme, sécurité, tradition	
Valeurs	Centre-droit Peur de la perte des valeurs traditionnelles	
Représentations urbaines		
Lieux préférés (aspirations)	Petite ville	
Lieux rebuts (aversions)		
Pratiques urbaines		
Échelle de la vie quotidienne	Fréquentation maximale du quartier Vie quotidienne sédentaire	
Mobilité quotidienne	Auto + vélo 5000 km par année	
	Voisins très importants, sont souvent des amis Attaché au quartier Amis à l'échelle du quartier ou de l'agglomération	
Ressources		
	Formation professionnelle supérieure	

FIG. 12 : TABLEAU RÉSUMÉ, COMMUNAUTARISTE
 URBANISME DES MODES DE VIE
 ENQUÊTE SUR LES CHOIX RÉSIDENTIELS DES FAMILLES EN SUISSE
 MARIE-PAUL THOMAS, 2013

Le Bourgeois

Les bourgeois accordent de l'importance à la sécurité du quartier ainsi que le statut social du lieu. Contrairement aux communautaristes, la proximité de la famille est des amis n'est pas un critère retenu dans le choix de leur lieu de vie. Ce qu'ils recherchent avant tout est un sentiment de sécurité, la proximité des écoles ainsi que leur réputation, un endroit calme et où la fiscalité est intéressante pour eux.

Par conséquent ces familles sont beaucoup plus individualistes et conservatrices que les autres modes de vie résidentiels. La présence d'étrangers, le sentiment d'insécurité, la mauvaise réputation du quartier sont donc des éléments rédhibitoires qui les feront se tourner vers un autre quartier. Ce sont les seules familles qui rejettent la vie en coopérative, et qui disent ouvertement préférer vivre dans un quartier chic que dans un quartier populaire et animé. Par conséquent ils ont tendance à s'éloigner des villes pour s'approcher de la périphérie, où ils pourront vivre dans un logement neuf, le plus souvent dans une maison individuelle.

Ces familles recherchent un environnement pratique et confortable dans le sens que le contexte social est valorisé, ils ne fréquentent donc pas ou très peu leur quartier. Par conséquent ils ont tendance à beaucoup se déplacer pour leurs activités, et utilisent donc principalement la voiture.

MODE DE VIE		QUALITÉ DE VIE
Évaluation		Préférences résidentielles :
Monde	Opinion	Élitisme
Valeurs	Affirmation de soi, pouvoir, accomplissement	Sécurité
	Droite Peur de l'insécurité et de la perte des valeurs	Tranquillité
Représentations urbaines		Critères de choix cités par les trois premiers :
Lieux préférés (aspirations)	Périphérie, village proche de la ville, villa Quartier résidentiel chic	Calme
Lieux rebuts (aversions)	Coopérative Centre Quartier stigmatisé (trop d'étrangers, insécurité, réputation des écoles)	Fiscalité
Pratiques urbaines		Sécurité
Échelle de la vie quotidienne	Très faible fréquentation du quartier Vie quotidienne kinétique	Sécurité routière
Mobilité quotidienne	Auto exclusif Auto + TP Éparpillement des activités Plus de deux voitures	Réputation des écoles
Ressources		Proximité des écoles
	Homme à plein-temps et femme au foyer Propriétaire	FONCTIONNELLE
		•Très bonne accessibilité routière et possibilité de se garer
		•Desserte par les transports publics
		•Proximité des écoles
		•Taux d'imposition bas
		SOCIALE
		•Quartier résidentiel chic
		•Sécurité
		•Bonnes écoles
		SENSIBLE
		•Nature, espace calme
		•Villa : logement préféré
		•Proximité de la ville mais rejet de l'urbain

FIG. 13 : TABLEAU RÉSUMÉ, BOURGEOIS
URBANISME DES MODES DE VIE
ENQUÊTE SUR LES CHOIX RÉSIDENTIELS DES FAMILLES EN SUISSE
MARIE-PAUL THOMAS, 2013

Le Citadin Individualiste

Ce que les citoyens individualistes recherchent en priorité, c'est un environnement dense et bien connecté, il doit avoir une offre culturelle de qualité à proximité. Ils recherchent donc une proximité des commerces et une bonne infrastructure en transports publics.

Ces familles sont individualistes, il n'ont donc pas de volonté forte en ce qui concerne une bonne relation avec son voisinage. Ils n'ont donc pas d'ancrage familial et social, vu que leurs amis habitent souvent loin de chez eux. La question de la réputation est donc quelque chose qui ne les intéresse pas vraiment, les étrangers ne les dérangent donc pas, et du coup sont plus favorables à une grande mixité.

Les citoyens individualistes fréquentent beaucoup leur quartier, pour faire les courses en premier lieu. Le fait que tout soit rapidement accessible à pied est un critère qui est important. La proximité de leur travail l'est également. Ils aiment rencontrer les gens et sortir, il faut donc que le quartier soit bien connecté aux activités culturelles pour qu'ils puissent s'y rendre facilement, que ce soit à pied, en vélo ou en transports publics. Les citoyens individualistes ne privilégient pas l'utilisation de la voiture.

MODE DE VIE		QUALITÉ DE VIE
Valeurs		Préférences résidentielles :
Monde	Industrielle-écologique, connexionniste, inspiré	Densité Rejet de l'élitisme (postmatérialisme)
Valeurs	Ouverture au changement (autonomie, stimulation, universalisme)	Rejet de la sécurité (libéralisme/ouverture sociale) Rejet de la convivialité (individualisme)
	Gauche Peu inquiet par la perte des valeurs et de l'insécurité	Critères de choix cités parmi les trois premiers :
Représentations urbaines		Commerces Vie culturelle Gare Transports publics Travail
Lieux préférés (aspirations)	Centre Immeuble ancien Villa pavillonnaire Coopérative	FONCTIONNELLE
Lieux rebuts (aversions)	Villa Village Lieu trop éloigné de la ville Lieu sans animation urbaine	•Très bonne desserte par les transports publics •Gare à proximité •Commerces alimentaires de proximité
Pratiques urbaines		SOCIALE
Échelle de la vie quotidienne	Fréquentation du quartier pour les achats (essentiellement fonctionnelle) Mobilité kinétique	•Quartier mixte socialement
Mobilité quotidienne	TP + Vélo Multimodaux Aucune voiture Tout à pied	SENSIBLE
Pratiques de loisirs	Valorisation de la spontanéité et de la diversité des activités Sorties culturelles et artistiques	•Urbain central et « urbanité » • Vie culturelle et artistique riche
Ressources		
	Formation tertiaire secondaire Bi-actif à temps partiel	

FIG. 14 : TABLEAU RÉSUMÉ, CITADIN INDIVIDUALISTE
URBANISME DES MODES DE VIE
ENQUÊTE SUR LES CHOIX RÉSIDENTIELS DES FAMILLES EN SUISSE
MARIE-PAUL THOMAS, 2013

Le Champêtre Ancré

Les familles représentant ce groupe ont de grandes attaches au territoire campagnard, et donc s'opposent aux modes de vies plus urbains. Ils sont principalement rattachés aux villages et aux communes, avec leurs familles, bien qu'aujourd'hui ils se situent dans un territoire fortement urbanisé. Par conséquent ils recherchent un environnement qui est à la fois calme et vert, qui permet un mode de vie socialement ancré dans leur lieu de résidence. La présence des amis et de la famille à proximité est donc un critère qui est important, ainsi que celle de leur travail.

Du fait de l'éloignement des activités pour garantir un environnement calme et vert, l'utilisation de la voiture est en toute logique assez importante pour rejoindre les différents lieux d'activités. D'ailleurs ces familles ont souvent plus d'un véhicule.

L'Indifférent Insatisfait

Les indifférents insatisfaits ont tendance à être passifs dans le choix de résidence, ils n'ont pas de critères particuliers. Ce sont les familles qui sont le moins satisfaites de leur logement. Ils considèrent leur logement souvent comme temporaire du fait qu'ils l'ont la plupart du temps choisi par défaut, dans le but de trouver rapidement un logement.

Cependant il n'y a aucune corrélation avec le revenu ou de catégorie socioprofessionnelle, ni même en terme de formation. En revanche il s'agit en majorité de locataires, ce qui explique le fait qu'ils voient leur logement que comme étant temporaire et ont tendance à beaucoup plus déménager que les autres groupes.

MODE DE VIE		QUALITÉ DE VIE
Évaluation		Préférences résidentielles :
Monde	Domestique	Rejet de la densité (campagne)
Valeurs	Tradition	Ancrage social
	Centre	Tranquillité
Représentations urbaines		Critères de choix cités parmi les trois premiers :
Lieux préférés (aspirations)	Village campagne Ferme rénovée	Amis
Lieux rebuts (aversions)	Immeuble Lieux bruyants Centre-ville et ville	Famille
Pratiques urbaines		Calme
Échelle du mode de vie	Très faible fréquentation du quartier	Nature
Mobilité quotidienne	Auto exclusif Auto + vélo Plus de deux voitures	Travail
	Amis dans le quartier/commune	Voiture
Ressources		FONCTIONNELLE
Capital spatial	Sédentaire (peu ont bougé à l'étranger ou dans un autre canton) Homogamie secondaire	•Très bonne accessibilité routière et possibilité de se garer
		SOCIALE
		•Amis et famille à proximité
		SENSIBLE
		•Nature, campagne
		•Rejet de l'urbain central

FIG. 15 : TABLEAU RÉSUMÉ, CHAMPÊTRE ANCRÉ
URBANISME DES MODES DE VIE
ENQUÊTE SUR LES CHOIX RÉSIDENTIELS DES FAMILLES EN SUISSE
MARIE-PAUL THOMAS, 2013

Le Paisible

Ces familles n'ont qu'un critère prédominant : celui du calme et de la tranquillité qui règne dans leur lieu de vie. Donc tout comme pour les champêtres ancrés, un environnement calme est vert est ce qui leur convient le mieux.

Les paisibles accordent que peu d'importance à la sécurité ou à la réputation du quartier, ils sont d'ailleurs complètement désancrés de leur lieu de résidence, aussi bien socialement que fonctionnellement. Ils se déplacent donc souvent sur l'extérieur de leur quartier, et recherchent par conséquent une connexité importante.

Ces familles ne recherchent pas le contact social au sein de leur quartier, les relations avec les voisins ou la présence de la famille à proximité n'est donc pas une chose pour laquelle ils accordent de l'importance

La proximité au transports en commun n'est pas un critère qui leur importe, en effet ils se meuvent principalement en voiture pour rejoindre leurs lieux d'activités. C'est en effet le mode de vie résidentiel qui se déplace le plus.

MODE DE VIE		QUALITÉ DE VIE
Évaluation		Préférences résidentielles :
Monde	Connexionniste-industrié	Tranquillité
Valeurs	Ouverture au changement	Rejet de la densité (connexité automobile)
	Apolitique	Rejet de l'élitisme (postmatérialisme)
Représentations urbaines		Rejet de la sécurité (libéralisme/ouverture sociale)
Lieux préférés (aspirations)	Village	Rejet de la convivialité (individualisme)
Lieux rebuts (aversions)	Lieux bruyants	Critères de choix cités parmi les trois premiers :
Pratiques urbaines		Calme
Échelle du mode de vie	Aucune fréquentation du quartier Mobilité kinétique	Nature
Mobilité quotidienne	Auto + moto exclusif Plus de deux voitures Entre 20000 km et 40000 km par an	Charme
Pratiques de loisirs	Indifférents au voisinage Amis à l'échelle du pays et de l'Europe	FONCTIONNELLE •Très bonne accessibilité routière et possibilité de se garer
Ressources		
	Mobilité à l'étranger Dirigeants et indépendants	

FIG. 16 : TABLEAU RÉSUMÉ, PAISIBLE
URBANISME DES MODES DE VIE
ENQUÊTE SUR LES CHOIX RÉSIDENTIELS DES FAMILLES EN SUISSE
MARIE-PAUL THOMAS, 2013

COHABITATION DES DIFFÉRENTS MODES DE VIE RÉSIDENTIELS

Nous avons vu qu'il existe différentes familles de modes de vie résidentiels. Ces familles ont toutes des manières différentes de considérer leur logement, il paraît donc difficile de les faire cohabiter ensemble.

Il est nécessaire aujourd'hui de pouvoir trouver des solutions pour favoriser une mixité sociale, et par là éviter l'étalement urbain. En effet la vision idéale de la maison individuelle est quelque chose qu'il ne faut plus favoriser aujourd'hui si nous voulons préserver la nature qui nous entoure. Dans une ville le but est donc de rassembler les gens en son sein plutôt que de les disperser.

Trouver ces solutions pourra également amener à une vraie mixité sociale, et non à une simple mixité riche-pauvre ou encore vieux-jeunes. L'urbanisme des modes vie vise donc à cette mixité.

NOUVEAU PROJET DE QUARTIER DANS L'AGGLOMÉRATION LAUSANNOISE

Nous avons vu ensembles les différentes grandes familles de modes de vie se trouvant sur Lausanne (n'oublions cependant pas qu'il ne s'agit pas là d'une liste exhaustive, mais plutôt des tendances). Il s'agit donc maintenant de savoir comment cette étude peut s'appliquer sur notre territoire. Pour cela il faut se pencher sur un cas plus concret pour voir comment cela peut se mettre en application. Pour ce faire, un site d'intervention a été choisi.

SITE D'INTERVENTION

Le choix du site d'intervention s'est porté sur un terrain situé près de la Bourdonnette, à la limite entre Lausanne, Renens et Chavannes-Près-Renens. Le site, marqué en rouge sur la carte suivante, se trouve dans une zone qui se situe en lisière d'une petite poche de forêt à la limite de la ville de Lausanne, proche de l'autoroute.

Ce choix a été guidé non seulement par sa proximité avec la ville, mais également par son accessibilité à toutes sortes de commodités, ainsi que par le fait que le terrain soit vierge de toute construction. Cette dernière caractéristique va permettre de penser le processus de planification du quartier depuis le départ, dans le sens qu'il intègre la construction des logements et des espaces, et non pas uniquement la mise en valeur de quelque

chose d'existant. En effet, dans le cadre d'un renforcement de la mixité dans la ville, connaître le potentiel d'accueil du lieu sur lequel on souhaiterait construire est quelque chose d'important.

Le site se situe sur un grande parcelle unique, dont le terrain est constitué de plusieurs replats, formant comme des plateaux successifs dont l'altitude change légèrement. De plus, la grande partie sud du terrain est une surface plane, comme nous pouvons le voir sur les images ci-contre.

Comme énoncé plus tôt, le site se trouve à proximité de l'autoroute. Mais malgré tout, la nature à tout de même une grande présence. En effet des champs se trouvent à proximité, à l'ouest. Il y a également une petite forêt au nord du terrain, ce qui crée une sorte de barrière et nous ouvre sur le sud, en direction du lac. Ce dernier est d'ailleurs visible pour autant d'être situé suffisamment haut.

En ce qui concerne l'environnement bâti environnant, à l'est se trouve des logements étudiants, ainsi que l'ensemble d'immeubles qui constituent le quartier de la Bourdonnette. Au nord, la forêt marque une limite avec les habitations de la ville, mais un chemin permet tout de même de la contourner, ce dernier passe devant les logements pour étudiants. Au sud, juste de l'autre côté de l'autoroute se trouvent les bâtiments de l'université de Lausanne, et plus loin, ce de l'EPFL. Il y a également une maison isolée se trouvant sur la parcelle, accolée à la route.

Les photos qui suivent montrent l'état actuel de la parcelle et de ses environnements proches, et nous pouvons y voir beaucoup de nature et la presque absence de la ville.



FIG. 17 : VUE AÉRIENNE DE LAUSANNE, LE SITE D'INTERVENTION MARQUÉ EN ROUGE



FIG. 18 : VUE DE LA PARCELLE, POINTANT VERS LE NORD-OUEST



FIG. 19 : VUE DE LA PARCELLE, POINTANT VERS LE NORD-EST



FIG. 20 : MAISON ISOLÉE SUR LA PARCELLE



FIG. 21 : VUE SUR LES DEUX ENSEMBLES BÂTIS : LES LOGEMENTS ÉTUDIANTS ET LE QUARTIER DE LA BOURDONNETTE



FIG. 22 : VUE SUR L'EST, LES MONTAGNES EN FOND



FIG. 23 : QUARTIER DE LA BOURDONNETTE AVEC L'ÉCOLE AU PREMIER PLAN



FIG. 24 : AUTRES LOGEMENTS DU QUARTIER DE LA BOURDONNETTE



FIG. 25 : LOGEMENTS ÉTUDIANTS



FIG. 26 : VUE DU QUARTIER DE LA BOURDONNETTE



FIG. 27 : LIGNE DE BUS SUR LA ROUTE DE CHAVANNES



FIG. 28 : VUE DE LA VILLE DEPUIS LA ROUTE DE CHAVANNES



FIG. 29 : RUE DE CHAVANNES

POTENTIEL D'ACCUEIL

Pour déterminer quels sont les types de modes de vie, et donc de personnes, qui voudront s'installer dans cet endroit, il est nécessaire de déterminer quel est son potentiel d'accueil. Pour se faire, une analyse plus détaillée du site est nécessaire.

Cette analyse va se pencher sur toute sorte d'éléments qui caractérisent le site tel qu'il est, avec ses qualités, mais également les défauts et les éventuels problèmes qui pourraient se poser. En effet le site tel qu'il est ne pourra peut-être convenir qu'à certains modes de vie plutôt qu'à d'autres. Pour remédier à cela il faut aussi réfléchir au moyen d'agrandir les potentialités en matière de modes de vie que ce lieu peut offrir, et c'est dans ce sens que cette analyse va être faite.

Il n'est évidemment pas possible d'agir sur la proximité des amis ou des membres de chaque famille, c'est quelque chose qui n'est pas possible de planifier. Les liens sociaux sont propres à chaque individu, mais il reste cependant possible les induire, en aménageant les espaces d'une certaine manière, par exemple par la mise à disposition d'une salle multifonctionnelle pour les habitants. Mais il y a d'autres éléments sur lesquels il est possible d'intervenir, comme par exemple l'accessibilité en voiture ou en transports en commun, sur les espaces publics, sur les activités au sein d'un quartier ou encore la présence plus ou moins marquée de la nature.

ACCESSIBILITÉ ET MOBILITÉ

Comme nous l'avons vu, la mobilité a tendance à être de plus en plus grande pour les personnes, il va sans dire qu'un des points importants à regarder est l'accessibilité au site, qu'elle se fasse en voiture, à pied ou encore en transports publics.

Le site se situe au nord de l'autoroute de contournement de Lausanne, et permet de rejoindre à la fois le centre ville et de repartir vers les autres villes de Suisse. Il est donc simple d'accéder à ce lieu ou d'en repartir pour toutes sortes de déplacements, que ce soit pour aller à son travail ou encore pour ses activités. Son emplacement est donc idéal pour ceux qui voyageraient beaucoup en voiture.



FIG. 30 : CARTE DU QUARTIER DE LA BOURDONNETTE
EN VERT ET ROUGE : LES ACCÈS À L'AUTOROUTE

L'accès à l'autoroute se fait très rapidement depuis le site. En effet elle se situe juste au sud de l'ensemble d'immeubles de la Bourdonnette, à côté de l'arrêt de métro du même nom. L'accès en voiture depuis la sortie de l'autoroute est de moins de 5 minutes, ce qui est très pratique pour ceux qui utilisent beaucoup la voiture et qui doivent faire de la route au quotidien. Ces personnes peuvent voir un certain attrait pour ce lieu du fait de son accessibilité via la voiture. Nous voyons ces facilités d'accès sur la carte de la page suivante.

Mais malgré tout, certaines personnes pourront voir la présence de l'autoroute comme un élément répulsif dans leur choix de venir habiter dans cet endroit. L'autoroute induit des nuisances sonores continues du fait du grand trafic de voitures qu'il y a au quotidien. C'est en effet un élément à prendre en compte dans l'élaboration de ce projet. Car l'autoroute, bien que légèrement en contre-bas, produit un bourdonnement continu de moteur de voiture. C'est la raison pour laquelle un mur antibruit a été installé devant l'ensemble d'immeubles de la Bourdonnette. Même si l'autoroute reste relativement discrète en terme visuel.

Cependant la voiture n'est pas évidemment pas le seul accès qui soit mis en avant dans cet endroit. En effet la ville de Lausanne possède un réseau de transport public relativement bien étoffé, ce qui permet de facilement se déplacer d'un endroit à un autre. Ceux qui n'aiment pas les embouteillages du matin ou du soir peuvent se réjouir grâce à cela.

La parcelle est reliée par deux lignes de bus qui passent tout proche. La première d'entre elles est la ligne 25, qui passe directement devant la parcelle. Cet arrêt se situe juste à l'est, devant le quartier d'immeubles pour étudiants. Le bus en question a une bonne fréquence de passage, de 3 à 4 fois par heure en semaine, ce qui fait un bus environ toute les 15 à 20 minutes. De plus le bus passe de tôt le matin à tard le soir, donc la couverture horaire sur toute la journée est assurée.



*FIG. 31 : VUE DE L'AUTOROUTE DEPUIS LA PARCELLE
AVEC LE MUR ANTIBRUIT SUR LA GAUCHE*



FIG. 32 : AUTRE VUE DE L'AUTOROUTE

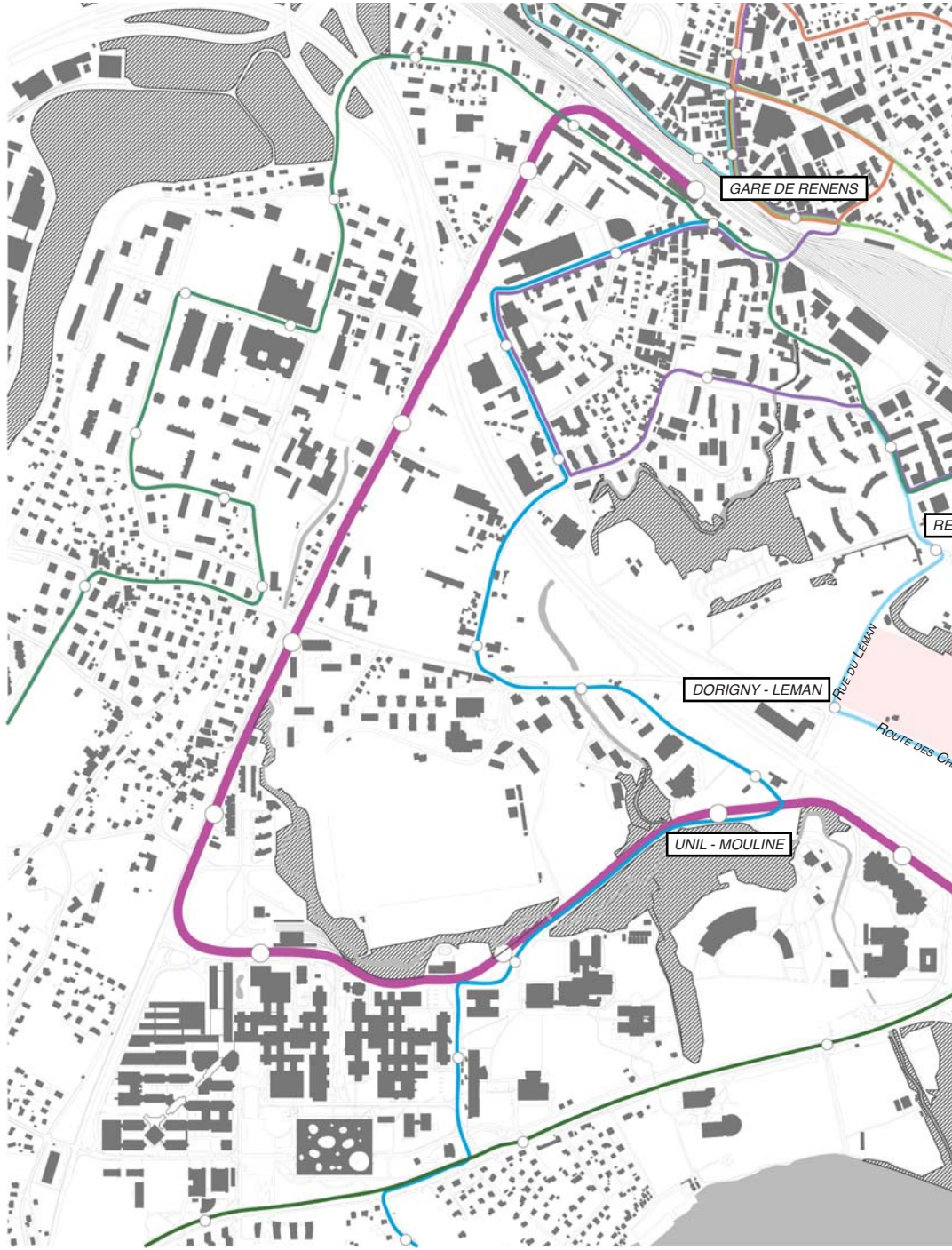
Cette ligne possède également 2 autres arrêts à proximité. Un de ceux-là, l'arrêt «Dorigny-Léman» se situe à l'angle sud-ouest de la parcelle, au niveau du carrefour. L'autre arrêt se situe devant la piscine de Renens, au nord-ouest. Grâce à cette ligne, il est possible de rejoindre la gare de Renens facilement en 7 minutes. Il est également possible de rallier la gare de Lausanne, mais cela nécessite un changement de ligne à l'arrêt «Délices» pour prendre la ligne de métro «M2», il faut alors compter environ 25 minutes pour y arriver.

Une deuxième ligne de bus passe au nord, derrière la forêt, accessible via une rue près des logements pour étudiants. Cette ligne est la n°32. Cette ligne possède une fréquence similaire à la ligne 25, mais son arrêt, l'arrêt «Rue du lac», se situe plus loin que celui de la ligne 25. Pour y parvenir, il faut monter la rue qui longe les logements pour étudiants. En revanche cette ligne là permet de rallier à la fois la gare de Renens et celle de Malley, ouverte dernièrement.

Une dernière ligne passe à proximité, celle du «m1», métro extérieur de Lausanne. Il y a deux arrêts qui desservent le site : celui de «UNIL - Mouline» et celui de «Bourdonette», situés respectivement au sud-ouest et au sud-est. Pour y accéder, il faut compter moins de 10 minutes à pied, ce qui fait que ces arrêts sont proches et intéressants. Cette ligne de métro permet de rejoindre la gare de Renens dans un sens, et le quartier du Flon de l'autre, ces deux destinations se trouvent à environ 10 minutes de ces arrêts.

Les endroits significatifs de la ville sont donc facilement et rapidement accessibles via les transports publics, que ce soit via les bus ou par le métro. La gare de Renens, celle de Malley, de Lausanne ou encore le Flon sont des destinations qui sont toutes accessibles sans grande difficulté.

La parcelle est donc bien desservie. En effet la présence de l'autoroute à proximité, ainsi que celle de ces 3 lignes représentent un grand avantage pour tout type de personnes. Il reste cependant le problème du bruit de l'autoroute qui pourrait gêner, nous y reviendront plus tard. Les individus qui ont une préférence dans l'utilisation des transports en commun dans leur quotidien pour leur travail, leurs activités ou simplement leurs loisirs, mais également celles qui auront une tendance à privilégier l'utilisation de la voiture y trouveront leur compte. Les personnes qui auront plus tendance à rester chez elles ou dans leur quartier ne sont pas impactées par la présence des transports publics et de l'accessibilité en voiture. Quant aux personnes privilégiant une mobilité plus douce, la présence de bandes cyclables sur certaines routes rend l'utilisation de vélo pratique, nous noterons toutefois l'absence de bandes cyclables sur certaines route, notamment la route de Chavannes.



— MÉTRO M1
 — LIGNE 32
 — LIGNE 25
 ○ ARRÊTS DES TP



FIG. 33 : PLAN DES TRANSPORTS PUBLICS, LES ARRÊTS À PROXIMITÉ MIS EN ÉVIDENCE



FIG. 34 : ARRÊT DE BUS «BOURDONNETTE NORD»



FIG. 35 : ARRÊT DE BUS «DORIGNY-LÉMAN»



FIG. 37 : PRÉSENCE D'UNE PISTE CYCLABLE SUR LA ROUTE DU LÉMAN



FIG. 38 : ABSENCE DE PISTE CYCLABLE SUR LA ROUTE DE CHAVANNES



FIG. 39 : PRÉSENCE D'UNE PISTE CYCLABLE SUR LA ROUTE DU LÉMAN



FIG. 40 : ABSENCE DE PISTE CYCLABLE SUR LA ROUTE DE CHAVANNES

CALME ET NATURE

Nous avons vu que le site a une bonne accessibilité et un rayonnement en terme de transports, mais qu'elle est sa situation au niveau du calme et de la nature? Comme énoncé auparavant, le site se situe a proximité de grands champs cultivés, qui ouvre donc la vue sur ce qui se trouve au delà.

Au nord se situe une petite forêt, qui crée comme une limite à la parcelle, et qui en quelque sorte protège de la ville qui se situe derrière. En effet la seule présence de la ville se trouve dans les deux ensembles de logements se situant à l'est, celui de la Bourdonnette et celui de logements d'étudiants. Mais c'est une présence qui n'est pas très marquée du fait que ces deux quartiers sont très verts, notamment par la grande allée d'arbres le long de la route de Chavannes qui les sépare.

Il y a également le lac se trouvant juste au sud, et qui est accessible à pied en une vingtaine de minutes. Au bord du lac se trouve le parc du Bourget, idéal pour aller se prélasser dans l'herbe ou encore sortir en famille ou entres amis. Il y a également le parc de la vallée de la jeunesse, situé à l'est, ecessible en prenant le métro, puis en descendant en direction du lac depuis l'arrêt «Malley».

Depuis cette parcelle, il y a également diverses vues qui se dégagent. A l'ouest, il est possible de voir les montagnes du jura, au delà des champs situés à proximité. Si nous regardons de l'autre côté, à l'est, nous voyons principalement les deux ensembles de logements énumérés plus tôt, avec la ville qui se devine derrière. Il n'y a pas de vue au nord du fait de différence d'altitude entre le nord et le sud, et par la présence de la forêt également. En revanche il est possible d'apercevoir le lac depuis la terre ferme, ce qui fait qu'une belle vue sur le lac peut être dégagée en prenant un peu de hauteur. Bien entendu il est également possible de voir les montagnes en France, au delà du lac Léman.



FIG. 41 : FORÊT AU NORD DE LA PARCELLE



FIG. 42 : ALLÉE D'ARBRES SUR LA ROUTE DE CHAVANNES

En revanche le risque de nuisances sonores dues à la proximité avec la route de Chavannes ainsi que la présence de l'auto-route au sud risque de déplaire à plusieurs types de personnes, tout particulièrement ceux dont le calme est la priorité, tel que le «Champêtre ancré» ou encore le «paisible». Il faut donc penser à un moyen de permettre à ces modes de vie de pouvoir avoir un intérêt pour un tel lieu.



FIG. 43 : VUE DES MONTAGNES FRANÇAISES



FIG. 44 : VUE DE LA VILLE À L'EST



FIG. 45 : VUE SUR LES MONTAGNES DU JURA À L'OUEST

RÉPUTATION

Le quartier étant un projet de logements encore non construits, il semble difficile de parler de la réputation même du quartier. Cependant il est possible de se pencher sur les habitations à proximité. Il y a donc deux ensembles d'immeubles de logements dans des environs directs : le quartier de la Bourdonette et celui de logements pour étudiants. Ce dernier n'a pas une réputation particulière. C'est en revanche le contraire en ce qui concerne le quartier de la Bourdonette, qui lui est bien connu de la majeure partie des gens de la ville de Lausanne, mais pas de façon positive.

Le quartier de la Bourdonette a été inauguré en 1964, et a connu une vie associative très florissante dans ses premières années de vie. Par la suite, cette vie associative a décliné suite à la crise et à l'arrivée massive d'étrangers. Aujourd'hui, le quartier compte environ 1700 habitants dont moins de 40% sont d'origine suisse. Au fil des années le quartier a vu sa réputation baisser de plus en plus et est aujourd'hui vu en quelques sortes comme un ghetto à Lausanne, dans lequel la sécurité est parfois remise en doute.

Cette mauvaise réputation est quelque chose qui se matérialise dans le quartier. Ainsi il existe des installations dans la Bourdonette qui montrent que la réputation n'y est pas bonne. Par exemple, près de l'arrêt de bus «Bourdonette nord», il y a une borne d'appel qui nous permet d'être en communication directe avec la police, comme le montre l'image ci-contre. Un deuxième élément marquant et qu'il est possible de voir en faisant le tour du quartier, c'est l'entrée de la rue qui mène aux logements d'étudiants. En effet l'ensemble de petits immeubles est ceinturé par un grillage qui empêche les infractions. Et si nous entrons dans le quartier, juste à l'entrée, il y a contre la grille un panneau qui averti que le site est sous surveillance pour éviter les problèmes.



FIG. 46 : RUE QUI AMÈNE AUX LOGEMENTS ÉTUDIANTS, GRILLAGÉE AVEC LE PANNEAU DE SURVEILLANCE VIDÉO



FIG. 47 : BORNE D'APPEL DE LA POLICE



FIG. 48 : PANNEAU DE SIGNALISATION DE SURVEILLANCE

Bien entendu il n'est pas question de savoir si cette réputation est fondée ou non, mais ce qui est sûr c'est qu'elle est ancrée dans ce quartier et également chez beaucoup de gens à Lausanne. Et à cause de cela, certaines personnes seront rebutées de venir habiter un tel lieu. Les types «communautaristes» et «bourgeois» ne seront donc pas intéressés, vu qu'ils accordent une grande importance à la réputation d'un quartier.

Il n'est malheureusement pas possible de changer la façon dont les gens perçoivent le quartier de la Bourdonette. Mais il est peut-être possible de gérer les accès, les seuils ou les espaces publics par exemple pour faire en sorte de générer un sentiment de sécurité pour les habitants du quartier.

ACTIVITÉS ET SERVICES

En plus des différents points énoncés auparavant, il est intéressant de regarder quelles sont les activités et les services que nous pouvons trouver en ville ou à proximité. Certaines personnes voudront privilégier un cercle d'activités plus compacte, ce qui nécessite d'avoir une plus grande concentration des activités. Pour d'autres, il faudra que ces activités soient accessibles via une mobilité douce. De ce point de vue là, le système de transport à Lausanne est assez efficace pour rejoindre d'autres parties de la ville sans grandes difficultés.

Il existe toutes sortes d'activités dans une ville. Nous pouvons ainsi trouver des piscines, des restaurants, des salles de sports, de bien être ou encore des parcs où les gens peuvent se balader ou se promener. Nous trouvons également toutes sortes de services, comme des écoles ou encore des magasins .

Comme nous pouvons le voir sur la carte suivante, les grandes chaînes de magasins que sont Coop et Migros ne se trouvent pas

dans un environnement proche du site. Il n'y a qu'une petite succursale de Denner au sein du quartier de la Bourdonette. Les personnes qui auront tendance à préférer faire leurs courses dans le quartier n'auront pas une grande diversité de choix pour faire leurs courses. En revanche il y a une grande concentration de magasins au niveau de la gare de Renens, facilement accessible en bus ou en métro et même en voiture. L'autre solution serait de partir en direction du centre ville de Lausanne.

Les personnes qui pourraient venir habiter ce quartier ont aussi d'autres besoins, particuliers à chaque individu. Il est donc intéressant de regarder quels sont les activités qui se passent à proximité, ou à quelle distance il est possible de les trouver. Dans ce quartier, il y a plusieurs aménagements sportifs disponibles, notamment au sud avec le centre sportif de l'université de Lausanne, ainsi que la piscine de Renens qui se situe juste à côté. En ce qui concerne les bars et les restaurants, il y en a quelques uns à proximité, cependant pour plus d'offre, il faut se diriger vers Renens ou alors Lausanne.

Il est également important de se pencher sur un autre type de services que procure la ville, à savoir le domaine de l'éducation. Certains types de familles de modes de vie, comme le «communautariste» ou le «bourgeois», accordent beaucoup d'importance à la proximité des écoles. Il y a en effet un grand choix d'écoles sur Lausanne et son agglomération, surtout pour le cycle primaire. Lausanne accueille également des écoles supérieures de renommée internationale, comme par exemple l'Ecole Polytechnique Fédérale de Lausanne (EPFL). Il y a deux écoles de primaire et secondaire à proximité de notre site. La première se situe sur Renens, juste au nord. La deuxième école, quant à elle, se situe au sein du quartier de la Bourdonette, quartier dont la renommée n'est pas bonne dans la ville. Les «communautaristes» et les «bourgeois» auront peut-être des craintes pour leurs enfants concernant cette école. Leur choix se portera plus volontiers sur celle de Renens.



● MAGASINS (MIGROS / DENNER / COOP)

● RESTAURANTS

● ÉQUIPEMENTS SPORTIFS



FIG. 49 : PLAN DES SERVICES ET DES ACTIVITÉS



 *ÉCOLES PRIMAIRES ET SECONDAIRES*

 *GYMNASES*

 *ÉCOLES SUPÉRIEURES*



FIG. 50 : PLAN DES ÉCOLES DES CYCLES PRIMAIRES, SECONDAIRES ET TERTIAIRES



FIG. 51 : TERRAINS DE SPORTS DE L'UNIL



FIG. 52 : PISCINE DE RENENS

QUELS MODES DE VIE RÉSIDENTIELS ?

Après avoir fait l'analyse plus approfondie du site, il est alors possible de savoir quels types de modes de vie résidentiels peuvent être intéressés de venir habiter ce lieu.

Dans l'état actuel, les «bourgeois» ne voudront pas venir habiter ce futur quartier, du fait de la réputation de le Bourdonette qui est mauvaise. En effet ils accordent beaucoup d'importance en la réputation du quartier. Cette réputation ne dérangera pas en revanche les «citadins engagés», qui sont pour la mixité sociale, il en va de même pour les «paisibles». Ces derniers risquent par contre d'être dérangés par le bruit de l'autoroute à proximité, bien que le reste du quartier soit calme et vert, tout comme pour les «champêtres ancrés».

Malgré le fait que l'accessibilité en voiture soit bonne, il manque des moyens de garer les voitures à proximité pour les familles de type «Bourgeois», «Champêtres ancrés» et «paisibles», les 3 grandes familles de modes de vie qui ont une certaine tendance à l'utilisation de la voiture.

Le manque de choix dans une proximité directe pour les magasins ou restaurants risque de rebuter également les «communautaristes» et les «citadins engagés». Les «champêtres ancrés», quant à eux, rejettent l'idée d'habiter dans un immeuble en ville, à cause des bruits entre les appartements.

De par les problèmes énumérés, seul les «indifférents insatisfaits», du fait qu'ils n'ont pas de préférences particulières, et les «citadins individualistes» seraient susceptibles de venir s'installer à cet endroit, puisque cela correspond à leurs critères. Mais cela est uniquement dans l'état actuel, cependant il reste possible, via certaines actions, d'ouvrir plus les possibilités d'accueil de ce lieu.

POSSIBILITÉS D'AMÉLIORATIONS

Pour pouvoir augmenter les potentiel d'accueil de ce lieu, il faut regarder quels sont les problèmes qui peuvent être modifiés ou améliorés pour mettre en place des actions pour les contrer. Il y a plusieurs problèmes importants sur cette parcelle.

Le premier est la présence de la Bourdonette, quartier d'habitation qui a mauvaise réputation. Cette réputation lui colle malheureusement à la peau, ce qui fait que certaines personnes ne voudront pas venir habiter à proximité. Il n'est cependant pas possible de modifier la manière dont les gens vont percevoir ce quartier. Les «bourgeois» ne seront donc pas intéressés et il sera difficile de les faire venir.

Le deuxième problème énuméré est celui du calme troublé par la présence de l'autoroute au sud. Le bruit produit par cette dernière est certes présent, mais il reste cependant possible de le traiter d'une certaine manière. Le but est de reprendre l'idée des murs antibruit, comme cela a été fait devant le quartier de la Bourdonette, mais de manière différente. Il est possible de reproduire l'effet de ce mur par la construction un bâtiment le long de la route au sud, ce qui permet de faire barrière contre le bruit, et d'ainsi diminuer fortement la transmission des sons de l'autre côté. Le calme est alors assuré, et un tel quartier peut devenir intéressant pour les «paisibles».

Concernant le manque de places de parcs, il est possible de créer un garage souterrain directement accessible depuis la rue, et qui peut permettre de garer les voitures des habitants, mais également pour l'éventuel magasin qui pourrait prendre place dans le quartier.

Le dernier problème est le manque de services à proximité. Ce point peut être amélioré par un renforcement des services au sein du futur quartier, en amenant un magasin, un restaurant, un bar

ou d'autres activités par exemple. Pour d'autres activités, certains aménagements urbains (parcs, banc, place ou autres) peuvent permettre au gens de vivre le quartier. Cela permet d'améliorer la situation pour les «citadins engagés» et les «communautaristes».

Grâce à ces actions, il est donc possible d'ajouter les «citadins engagés», les «communautaristes» et les «paisibles» comme potentiellement intéressés de venir habiter à cet endroit. Ce qui augmente la possibilité de mixité. Voilà donc les possibilités offertes par ce site si les actions adéquates sont prises.

CONCLUSION

L'étude des modes de vie permet de mieux comprendre comment les gens vivent sur nos territoires. Comme nous l'avons vu, il est donc important de faire la démarche de comprendre ce qui les détermine et pourquoi il en existe une multitude.

Il existe autant de modes de vie que de personnes, vue que tout ce qui les définit dépend du ressenti de chaque personne. Cependant il est possible de dégager des grands axes qui forment des familles de modes de vie : les modes de vie résidentiels. Nous en avons vus 7 familles : les citoyens individualistes, les citoyens engagés, les bourgeois, les paisibles, les chapêtres ancrés, les communautaristes et les indifférents insatisfaits. Chaque famille a donc des axes de préférence en terme de choix résidentiels.

Il faut que l'architecte d'aujourd'hui prenne conscience de l'existence de tous ces différents modes de vie, et donc de savoir comment les gens vivent dans les villes. S'il parvient à le faire, il devient possible de mieux concevoir les espaces, et d'améliorer le confort des personnes qui habiteront ses créations. Cette action permettra également de permettre une mixité sociale plus importante, amenant une possibilité de rapport à l'autre bien plus grand.

Une étude préalable du site de projet permet de mieux réfléchir à qui pourrait potentiellement venir y vivre. Cette étude amènera à la connaissance du potentiel d'accueil du site, qui donnera naissance ensuite au projet. Le projet aura alors un sens et dévoilera

tout son potentiel, puisqu'il serait réfléchi en fonction des futurs utilisateurs. En effet le potentiel d'accueil d'un lieu n'est pas fixe, dans le sens qu'il est possible d'améliorer les qualités d'un quartier pour augmenter l'attrait de divers modes de vie résidentiels par diverses actions, comme l'ajout de lignes de bus, de commodités, de nature, etc.

Il est donc important pour l'architecte de travailler en fonction des futurs habitants, pour qu'il puisse ainsi réaliser des projets qui puissent leur convenir. L'urbanisme des modes de vie est ainsi un moyen d'y parvenir.

BIBLIOGRAPHIE

LIVRES

- European. Modes de Vie : Architectures Du Logement. Regirex-France. Techniques & Architecture, 1989.
- European. European 2 : Habiter La Ville, Re-Qualification Des Sites Urbains. Regirex-France. Techniques & Architecture, 1991.
- Joseph Isaac. Prendre Place : Espace Public et Culture Dramatique. Editions Recherches., 1995.
- Latour Bruno, Emilie Hermant. Paris, Ville Invisible. Les empêcheurs de penser en rond. Paris, 1999.
- Mal Huynh Phuong. Habitat et Vie Urbaine : Changements Dans Les Modes de Vie, Actes de Colloque. Lyon, 2006.
- Matthey Laurent, Antonio Da Cunha. La Ville et L'urbain : Des Savoirs Émergents. Presse polytechniques et universitaires romandes. Lausanne, 2007.
- Pattaronni Luca, Vincent Kaufmann, Adriana Rabinovich. Habitat En Devenir : Enjeux Territoriaux, Politiques et Sociaux Du Logement En Suisse. Presse polytechniques et universitaires romandes. Lausanne, 2009.
- PM. Bolo'Bolo. Editions de l'éclat. Premiers Secours, 1998.
- Rapoport Amos. Pour Une Anthropologie de La Maison. Dunod. Paris, 1972.
- Rapoport Amos. Culture, Architecture et Design. Infolio. Archigraphy Témoignages, 2003.
- Sommer Robert. Milieux et Modes de Vie : A Propos Des Relations Entre Environnement et Comportement. Infolio. Archigraphy Témoignages, 2003.
- Thomas Marie-Paul. Urbanisme Des Modes de Vie, Enquête Sur Les Choix Résidentiels Des Familles En Suisse. Alphil-Presses universitaires suisses. Espaces, Mobilités et Sociétés, 2013.

ARTICLES

- Bonnard Yves, Laurent Matthey. "Mixité N'est Pas (mécaniquement) Justice. La Mixité Social Comme Optimum de Satisfaction Sociétale?" Géopoint 2008 : Optimisation de L'espace Géographique et Satisfaction Sociétale, 2008, p. 205–10.
- Breviglieri Marc. "Penser L'habiter, Estimer L'habitabilité." Tracés, no. n°23 (2006): p. 9–14.
- Hertzberger Herman. "Pour Un Habitat plus Accueillant." Le Carré Bleu, no. 2.74 (1974): p. 1–9.
- Matthey Laurent, Christophe Mager. "Faire Sécession: «l'extension Du Domaine de La Lutte» En Milieu Urbain." URBIA, no. n°14 (2012): p. 3–10.
- Söderström Ola. "Cartographies - Collection #1 - #11 2002-2012." In Affordances : Ce Que La Danse Fait Au Lieux, Cie philippe Saire. Lausanne, 2012.

DOCUMENTS

- Baillon Quentin. "Habitat et Modes de Vie : Un État Des Savoirs Théoriques et Des Pistes de Réflexion Appliquées." Agence d'urbanisme pour le développement de l'agglomération lyonnaise, 2012.
- Schulte-Haller Mathilde. "Mixité Sociale et Développement de Quartier : Entre Désir et Réalité." ARE, ODM, OFL, OFSPO, SLR, SFM, March 2011.
- Thomas Marie-Paul, Luca Pattaronni, Vincent Kaufmann, Simon Galloux, and Hossam Adly. "Choix Résidentiels et Modes de Vie Dans L'agglomération Franco-Valdo-Genevoise." LaSUR, 2011.

SITES INTERNET

- <http://www.archi.fr>
- <http://www.bruno-latour.fr>
- <http://www.geofabrik.de>
- <http://www.lausanne.ch>
- <http://www.lecarrebleu.eu>
- <http://www.renens.ch>
- <http://www.t-l.ch>
- <http://www.universalis.fr>
- <http://www.universites-architecture.org>

ILLUSTRATIONS

- Page de couverture, face : <http://www.dinaoda.org/Image/Schweiz/%D0%BB%D0%BE%D0%B7%D0%B0%D0%BD%D0%BD%D0%B0/3.jpg>
- Page de couverture, dos : photographie personnelle
- FIG. 4 : http://robmclarty.com/system/pictures/sources/46/or_pioneercourthouse_large.jpg?1371756081
- FIG. 5 : <http://static.damnmn.fr/p/news/352/690.jpg>
- FIG. 8 : http://upload.wikimedia.org/wikipedia/commons/thumb/0/0f/Cheseaux-Sur-Lausanne_with_Alps_in_background.JPG/1280px-Cheseaux-Sur-Lausanne_with_Alps_in_background.JPG
- FIG. 9 : <http://migassuisse.files.wordpress.com/2010/05/lausanne-21.jpg>
- FIG. 51 : http://www3.unil.ch/wpmu/dorigny40/wp-content/blogs.dir/91/files/3b3_sos/com-fot-03892_0.jpg
- FIG. 18-29, 31-32, 34-35, 37-48, 51-52 : Photographies personnelles

